

Magali Boumaza
Docteur en science politique.

11, rue Schaedelin 68000 Colmar
06 63 23 83 32
boumaza@eturs.u-strasbg.fr

Résumé de la thèse

D'une manière générale, mes principales recherches sont concentrées autour des problématiques liées à l'engagement des jeunes en politique. En prenant le FN comme étude de cas, à travers son histoire, je propose une lecture spécifique du militantisme juvénile dans le sens où je m'intéresse à des entrées en militance dans des structures stigmatisées. En effet, force est de constater que le FN et les organisations frontistes font l'objet d'une forte réprobation aussi bien de la part de leurs adversaires dans le champ politique que dans l'opinion publique. De ce fait, l'étude des carrières militantes et politiques de ces jeunes frontistes fait apparaître une certaine hétérodoxie de l'engagement juvénile partisan. C'est à partir d'observations directes et d'entretiens semi-directifs menés auprès des frontistes que j'ai mis à jour les pratiques militantes de ces jeunes ainsi que leurs socialisations partisane et politique. L'enquête de terrain a consisté à partir à la rencontre des jeunes militants du Renouveau Etudiant Strasbourgeois en 1996 à l'occasion de mon mémoire de DEA consacré à leur pratique syndicale. Un premier défi était à relever : comment enquêter dans un univers *a priori* masculin, sexiste, mixophobe quand on est une femme issue d'un couple mixte franco-maghrébin et de gauche et cela sans le cacher ? Dans cette situation limite je suis parvenue à réduire les filtres : j'ai découvert des proximités. Je pense notamment aux ressources militantes transversales, au code d'honneur, aux empathies humaines parfois aussi à la séduction ; j'ai aussi pris appui sur les propriétés de la conjoncture politique (le souci d'image du FN après la scission) ; j'ai mis en question "la neutralité" dans le processus d'enquête tout en produisant des effets de connaissance. Souvent dans ces situations limites d'entretiens, nos interlocuteurs étaient amenés à tenir un discours non routinisé. C'est ce qui explique que cette enquête se soit étonnamment bien déroulée et que je n'ai essuyé que très peu de refus de la part des militants et dirigeants frontistes qui avaient soif d'être étudiés.

Cette enquête a accompagné l'évolution de mon objet de recherche. En 1996, tel qu'énoncé, le sujet initial (La jeunesse comme enjeu dans la stratégie de prise du pouvoir du Front national) comprenait un biais de taille ; envisager la jeunesse uniquement comme un enjeu pour le FN. C'est ce qui explique le recentrage de l'interrogation : la place que prennent les jeunes au sein même des structures frontistes. Les jeunes sont à la fois acteurs et enjeu du FN, autrement dit sujets et objets de ce parti politique. Les jeunes ne sont pas qu'un instrument de la politique du FN, même si cette dimension existe, comme dans les autres partis politiques d'ailleurs. Les jeunes sont partie prenante de certaines décisions. Or, le fait que les jeunes viennent à la politique implique d'aborder les ressorts de l'action militante, de l'engagement et des entrées en politique.

Par ailleurs, l'engagement de ces jeunes s'inscrit dans des contextes différents. Quel rapport entre un jeune nationaliste des années 70 et un jeune frontiste des années 2000 ? La contextualisation de ces engagements s'impose.

Se posent alors un certain nombre de questions : qui sont ces jeunes ? Que signifie entrer en politique quand on est un jeune attiré par le nationalisme, le radicalisme en politique ? Quelles en sont les modalités à travers les différentes périodes ? Comment homogénéiser toutes ces cultures politiques ? Ces questions soulèvent des enjeux théoriques qu'il convient d'approfondir.

J'ai étudié les jeunes partisans du FN qui entrent en politique. La notion "d'entrée en politique" doit s'analyser, en l'espèce, comme un processus au cours duquel le jeune engagé apprend – avec tout ce que cela implique – le métier politique, fait carrière et peut devenir un professionnel de la politique. Ce travail se veut donc aussi une contribution à l'étude de la

professionnalisation du métier politique dans la France contemporaine, en exposant les mécanismes dans une étude de cas particulière.

Ainsi, les dirigeants du parti doivent développer des stratégies, des moyens de différente nature en vue de capter et de fidéliser une "pépinière" de futurs cadres qui n'est qu'une partie du dispositif frontiste. C'est justement dans cette interdépendance que se situe notre principale hypothèse de travail :

"Un acteur, compétiteur habituel dans l'espace des luttes politiques, mais non légitime car stigmatisé, doit – plus que ses concurrents – pour réussir à exister et se pérenniser, constituer un vivier de jeunes militants et de cadres qu'il formera et auxquels il proposera des rétributions.

Des acteurs, jeunes, aux dispositions nationalistes s'engagent dans une organisation partisane "stigmatisée", y trouvent un discours qui les séduit, des structures d'encadrement, de formation pour poursuivre ou débiter des engagements et entamer de véritables carrières d'outsiders militants et politiques.

En somme, les deux parties contribuent à la légitimation de cette activité partisane "atypique" pour inscrire cet acteur dans l'espace des luttes politiques, tout en lui conservant sa spécificité et en tentant de produire une identité propre".

Cette thèse de sociologie politique s'inscrit dans une sociologie partisane qui ne se contente pas de nommer et de classer les organisations étudiées mais bien de les situer historiquement, à partir des acteurs qui les façonnent, dans une approche contextuelle et interactionniste. En effet, ce sont les relations qui se nouent au sein du FN et de ses structures de jeunesse qui m'intéressent ainsi que les relations qui peuvent s'établir entre les organisations extérieures au FNJ mais néanmoins proches. A partir de l'Histoire et des histoires de ces acteurs, j'essaye de reconstruire leurs trajectoires biographiques et leurs carrières militantes.

Je me suis interrogée sur les mécanismes et processus de socialisation qui sont au principe de la formation d'identités politiques et de genre.

De plus j'ai exploré ce militantisme spécifique, en recensant les instances de socialisation traditionnelles (famille, relations secondaires) en interaction avec le parti politique envisagé comme une institution totale ouverte qui opère un travail d'appropriation des valeurs et de la culture frontistes .

Ces valeurs justement font l'objet d'une réprobation majoritaire dans l'opinion publique et dans l'espace politique. C'est pourquoi j'ai appréhendé ce militantisme au prisme de la sociologie de la déviance et envisagé ces carrières militantes comme des carrières déviantes.

Enfin, j'ai étudié une dimension jusqu'à présent peu explorée dans les travaux en science politique. J'ai tenté de donner une lecture en termes de genre de ce militantisme frontiste juvénile où l'accession à l'âge adulte doit se regarder également comme un moyen de réaffirmer son identité masculine, en l'espèce fortement virilisée.

Pour saisir les évolutions du parti frontiste, j'ai envisagé les différentes périodes de transformation du FN qui passe de l'état groupusculaire, au parti à vocation gouvernementale puis au "parti gestionnaire". Ces trente dernières années sont marquées par des événements politiques, sociaux, économiques qui permettent de mieux saisir les vicissitudes du FN et d'inscrire ces engagements juvéniles en repérant des moments clés constitutifs de générations précises de militants, qui présentent des propriétés sociales différentes selon les périodes. On peut d'emblée noter un fort investissement scolaire la part des parents quelque soit le milieu d'origine. De plus, cette période doit être vue comme une période de crise des identités.

Ainsi les années 70 sont fortement marquées par l'après mai 68. Durant cette décennie, les néo-droitistes qui ont décidé d'armer intellectuellement la droite (*GRECE, Club de l'Horloge...*) médiatisent leurs idées. Le défi du FN réside dans la construction d'un parti national, social et populaire rassemblant entre autres les jeunes. J'ai retracé cet enjeu et cerné les carrières qui se profilent pour certains futurs cadres du FN contemporain. Les jeunes qui s'engagent durant cette période sont plutôt issus de la "boutique" (ce sont des

descendants de commerçants, d'artisans) et d'employés, des classes moyennes en déclin et qui se perçoivent comme telles.

Les années 80 sont marquées d'abord par la prise effective du pouvoir par la gauche en 1981 et son usure à l'épreuve du pouvoir dès 1984-1985. Surtout pour le FN, c'est le début des succès électoraux, de l'exercice des mandats nationaux et européens et donc des engagements juvéniles stigmatisés valorisables (rétributions internes). Au cours de cette période apparaît un profil de jeunes militants plutôt issus des classes populaires dont l'un des parents est ouvrier mais qui ne se perçoivent pas comme ouvriers ou qui dénie une identité qui n'est plus valorisée dans une société qui se tertiarise et se désindustrialise. J'ai aussi montré comment s'effectue l'exercice de ce pouvoir et l'entrée en politique de ses jeunes militants inexpérimentés, aidés il est vrai par cette nouvelle vague d'intellectuels organiques ayant rejoint le FN à partir de 1985-1986 ainsi que les ralliements opportunistes de certains notables qui ne pouvaient pas connaître une ascension intéressante dans les partis de droite classique.

Enfin les années 90 sont synonyme d'un nouvel ordre mondial où l'antagonisme Est-Ouest ne s'avère plus pertinent. L'anticommunisme des frontistes est toujours vivace dans un univers où il apparaît anachronique. De plus, le FN décline l'immigration sur le mode de l'islamisation de notre société.

J'ai montré comment la scission a mis à jour les dissensions internes d'un parti qui apparaissait monolithique aux profanes. Mais surtout cette scission a opposé les partisans de la figure du "soldat baroudeur" et ceux de l'"intellectuel organique". Elle pose également la question des constructions identitaires chez les jeunes et notamment les loyautés envers leurs mentors ainsi que les stratégies des acteurs les mieux "armés" du point de vue des ressources partisans. Désormais les jeunes d'extrême droite évoluent dans deux structures MNJ et FNJ.

A travers l'étude de sa jeunesse j'ai pu montrer où résidait l'originalité de l'entreprise frontiste. Tout au long de son existence, les dirigeants frontistes, de générations en générations ont tenté et réussi un syncrétisme plus ou moins adapté à notre époque, au moyens de divers courants qui, depuis la Révolution de 1789, ont radicalement mis en cause la démocratie libérale.

Mon travail a consisté à démontrer comment un outsider tente d'intégrer l'espace politique mais aussi comment il s'en démarque. La sociologie de la déviance a permis de cerner avec justesse les oscillations frontistes entre l'inside et l'outside et ce avec d'autant plus d'acuité qu'à partir de l'étude de la jeunesse, je disposais "d'un miroir grossissant" de l'entreprise aînée. Ce n'est pas seulement la mobilisation des acteurs qui est affectée par le stigmate. En effet, j'ai voulu montrer combien la réprobation des idées frontistes par une majorité d'acteurs de l'espace politique pouvait avoir des répercussions sur les constructions identitaires de ces jeunes militants. Ainsi les carrières militantes peuvent s'envisager sous l'angle de carrières déviantes en reprenant le modèle séquentiel d'Howard Becker. Là encore, à partir d'une population juvénile j'ai souhaité saisir un moment clé de la formation des identités politiques mais également de genre. Et c'est sans doute, en usant d'une approche sexuée du militantisme de ces jeunes frontistes que mon travail se distingue des travaux habituels sur le militantisme et en particulier sur les mouvements de jeunesse politiques. J'ai voulu montrer que dans l'engagement politique ne se jouait pas seulement l'acquisition de compétences politiques et la légitimité de les revendiquer comme telles et donc de se revendiquer comme adulte. Plus encore, l'engagement dans une institution totale ouverte implique une reconstruction identitaire plus totale. Dans les structures frontistes se réalise une véritable construction partisane voire sociale de la virilité qui est réinvestie par ses jeunes militants aussi bien dans leur travail militant – où la division sexuelle est prégnante mais où les attributs masculins peuvent être revêtus par certaines jeunes femmes – que dans le registre de leur mobilisation. En cela la notion de genre, telle que je l'ai développée dans une approche constructiviste, dépasse la simple dichotomie homme/femme.

Mais mon travail ne visait pas uniquement à décrire des identités perceptibles à l'observateur et à l'interviewer. Il convenait de resituer ce processus dans le temps.

Pour ce faire, il me semble que de revenir sur la socialisation des acteurs demeure un moyen efficace. On en a toutefois mesuré les limites parce qu'il me semble que pour saisir les multi-socialisations de ces acteurs pluriels, il conviendrait de les observer non seulement dans leur socialisation partisane comme nous l'avons fait mais il faudrait y assortir une observation dans leur famille, à l'école, dans des groupes de pairs. On y décèlerait les manières dont certaines dispositions menant à un engagement frontiste se façonnent en amont. Enfin l'approche longitudinale constitue un moyen de remonter aux origines de ces socialisations.

Outre ces apports théoriques, notre enquête a principalement eu pour objectif d'apporter un objet empirique, un terrain pour questionner les théories. Qu'apporte l'étude du FN et de ses structures de jeunesse pour une meilleure compréhension des engagements juvéniles partisans ? Comment à partir d'un outsider, on reconstitue des logiques partisans classiques ?

En effet, au-delà de la spécificité du militantisme frontiste, nous avons voulu souligner qu'à partir de l'étude d'un acteur situé "à la marge", "à la limite", on peut contribuer à un apport significatif au sujet des pratiques militantes et plus largement de l'entreprise partisane depuis 30 ans.

En cela les dirigeants frontistes ont transmis aux générations suivantes une culture politique mais aussi des pratiques militantes qui se veulent de plus en plus conformes aux exigences de la République .

Les jeunes frontistes veulent rejeter le stigmate et devenir des militants politiques comme les autres afin d'apparaître légitimes et d'accéder au pouvoir là où leurs aînés ont échoué.

Mais pour parvenir à cette prise de conscience, les jeunes frontistes contemporains ont dû choisir leur camp. Avec la scission de l'hiver 1998-1999, nous avons pu traiter d'une situation de crise où les jeunes étaient au centre des enjeux des deux leaders.

Plus largement, l'étude du milieu partisan frontiste a montré qu'en son sein, est maintenu le principe de l'action violente comme moyen de participer à la vie politique. Et c'est justement cette ambiguïté qui place le FN dans la posture d'hérétique.